



ENTRETIEN AVEC FREDERICK SCHMIDT (DAVE)

Pouvez-vous nous dire comment vous avez entendu parler du rôle ?

Je travaillais comme assistant dans une école d'art, et je suis sorti prendre un café à l'heure du déjeuner. Quelqu'un m'a abordé dans la rue et m'a proposé de passer une audition le lendemain. Je n'avais aucune idée de l'échelle du projet, mais je me suis dit que cela me permettrait peut-être de travailler un jour ou deux.

Votre pire et votre meilleur souvenir des auditions ?

Le stress, attendre qu'on vous rappelle ; le moment où on vous rappelle, et celui où vous faites connaissance avec l'équipe.

Le film est une histoire vraie, et vous vous êtes entraîné avec Martin, qui a inspiré votre personnage. Comment avez-vous procédé ?

L'entraînement et le temps passé avec Martin avant le tournage ont été précieux, puisqu'ils m'ont donné un aperçu du monde que j'allais devoir intégrer. Dave est un mélange de l'expérience d'Andrew, de celle de Martin et de la mienne. Pendant le tournage, même les rêves que je faisais étaient ceux de Dave.

Avez-vous fait une préparation supplémentaire pour le rôle ?

Oui, j'ai regardé de nombreux films, des documentaires sur le sujet, et lorsque Dave a commencé à prendre forme, je l'ai « sorti » plusieurs fois le soir, histoire de le tester...

Comment s'est passé le travail avec Andrew ?

Travailler avec Andrew a été une expérience formidable, et je peux même dire que je me suis fait un ami proche. Il a toujours été d'un grand soutien, une relation de confiance s'est instaurée entre nous et de ce fait, un regard ou un petit signe nous suffisait pour communiquer sur le plateau.

Comment s'est déroulée la première semaine de tournage ?

La première semaine s'est très bien passée. Le deuxième jour, nous avons déjà bouclé une des scènes les plus chargées en émotion du film, et nous sommes arrivés très vite au résultat escompté. Cela a galvanisé tout le monde, et nous avons continué à nous encourager et à nous stimuler pendant tout le tournage.

Parlez-nous de Dave, votre personnage.

J'ai beaucoup d'affection pour Dave. Même si, heureusement, je ne suis pas passé par des moments aussi extrêmes, il y a pas mal de choses dans ma vie qui me permettent de m'identifier à lui. Il est dangereux et arrogant, mais il parvient à trouver la paix grâce à la réflexion.

ENTRETIEN AVEC MARTIN ASKEW SCÉNARISTE (ONCLE JIMMY)

Votre histoire est fascinante. Pouvez-vous nous expliquer comment vous avez monté ce projet ?

Andrew et moi avons commencé à écrire le scénario il y a quatre ans et demi, peu de temps après notre rencontre. À l'époque j'ai fait un peu de prison, malheureusement, parce que j'avais participé à une manifestation. Bien sûr, le scénario s'inspire de la réalité, mais il a été un peu romancé. On ne pouvait pas tout raconter, et de toute façon, cette vérité n'aurait pas été aussi intéressante que celle de Dave. Mais le parcours émotionnel est réel. Je l'ai moi-même emprunté : j'ai tourné le dos à un passé très sombre et maintenant j'ai une belle vie grâce à l'Islam. Ça m'a aussi beaucoup aidé artistiquement, pour réaliser mes rêves et faire ce que je voulais vraiment. Pour l'écriture du moins, parce que je n'aurais jamais imaginé jouer dans le film en réalité. Mais bon, je me suis fait à cette idée petit à petit, parce que le casting n'avancait pas. Alors j'ai fini par auditionner moi-même pour le rôle, ils ont aimé ce que j'ai fait et m'ont rappelé. Mais je n'ai bénéficié d'aucun passe-droit !

Pouvez-vous nous présenter un peu votre personnage, son passé et la place qu'il occupe dans le film ?

Oncle Jimmy est un psychopathe sournois et superficiel, un homme assez difficile à cerner. En apparence, il est exubérant, haut en couleur et plutôt hors du commun. Mais au fond, il est vide de toute émotion, il ne fonctionne pas comme un être humain. C'est ce qui m'a guidé pour me préparer au rôle, cette espèce de traumatisme intérieur qu'il porte en lui. Il s'énerve facilement et réagit au quart de tour, un peu comme... comme un alligator.

Ce n'est pas la première fois que vous interprétez un personnage ni que vous écrivez un scénario, pouvez-vous nous éclairer un peu sur votre parcours ?

J'écris depuis que je suis tout jeune. J'ai commencé quand un ami à moi s'est fait assassiner. J'ai dû suivre une thérapie pour remonter la pente, et là on m'a dit que j'étais doué pour l'écriture et qu'il fallait que je continue. Jamais je n'aurais imaginé pouvoir écrire un scénario ou quoi que ce soit... Disons qu'aujourd'hui je dirais que c'était le destin, mais à l'époque ça semblait juste être le fait du hasard. Je suis allé dans une école d'art de quartier, à Hoxton Hall. Ils m'ont aidé et m'ont fait découvrir de nombreuses pratiques artistiques. Après, je n'ai eu qu'à continuer.

Comment avez-vous travaillé avec Andrew Hulme pour l'élaboration du script, et comment vous êtes-vous rencontrés ?

Aussi bizarre que cela puisse paraître, j'ai rencontré Andrew dans un petit ciné-club. Nous sommes devenus bons amis. Nous avons fait un petit court-métrage ensemble. Notre collaboration artistique s'est scellée. Et puis, nous nous sommes dit : « Pourquoi ne pas tenter le coup ? » En effet, le court-métrage parlait d'une nuit dans la vie d'un homme qui commet un acte de violence et qui au matin se convertit à l'Islam. Cet homme qui n'était qu'un gangster adopte la religion musulmane à Hyde Park. Andrew avait envie de pousser plus loin cette histoire. Cela n'avait rien d'une démarche nombriliste de ma part, du genre : « Allez, laissez-moi raconter ma vie ! » Je voulais simplement faire quelque chose d'un peu différent et de créatif. Alors il m'a dit : « Et si on se basait sur ta propre expérience ? ». Alors nous nous sommes mis à bosser ensemble, à noircir des pages et des pages de brouillons. Christine Alderson, une productrice fantastique, nous a fait part de ses remarques sur le scénario et on peut même dire que nous avons travaillé à trois dessus. Elle a eu une grande influence sur le script. Elle nous a aiguillés dans telle ou telle direction. Parfois elle nous rendait dingues, mais elle nous a poussés à donner le meilleur de nous-mêmes et je pense qu'au final, si j'en crois ce qu'ont dit ceux qui ont lu le scénario, notre travail a porté ses fruits.



LISTE ARTISTIQUE

FREDERICK SCHMIDT	DAVE
AYMEN HAMDouchi	TARIQ
MARTIN ASKEW	ONCLE JIMMY
CLAIRE-LOUISE CORDWELL	THERESA
ASHLEY CHIN	AMJAD
et DAVID SPINX	MICKEY YOUNG

LISTE TECHNIQUE

B MEDIA GLOBAL présente une production IPSO FACTO en association avec MILLBROOK PICTURES, SNOW IN PARADISE UK, GLOUCESTER PLACE FILMS et BACK UP MEDIA

UN FILM DE	ANDREW HULME
SUR UN SCENARIO DE	MARTIN ASKEW & ANDREW HULME
PRODUIT PAR	CHRISTINE ALDERSON
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	MARK WOLF
CHEFS DÉCORATEURS	ALEXANDRA WALKER, SOPHIA CHOWDHURY
MONTAGE	BARRY MOEN
MUSIQUE	KEVIN POLLARD
COSTUMES	IAN FULCHUR
MAQUILLAGE ET COIFFURE	TAHIRA HEROLD
CASTING	AISHA WALTERS, SHAHEEN BAIG
SON	GIANCARLO DELLAPINA, ANDREW STIRK, PAUL DAVIES
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	VANESSA TOVELL
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	JANE BRISTOW, ROSHANAK BEHESHT NEDJAD PAUL DE LA PENNA, YASMINE ASKEW
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	THOMAS STERCHI, LARS WIEBE, BEAT ARNOLD
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	NIGEL THOMAS, CHARLOTTE WALLS

SORTIE SALLES : 4 FÉVRIER 2015

1h48 / Royaume Uni / 2.39 / 5.1 / COULEUR

DISTRIBUTION

THE JOKERS
www.thejokersfilms.com
en association avec LE PACTE
5, rue Darcet - 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

PRESSE FRANÇAISE

MOONFLEET
Cédric Landemaine & Mounia Wissinger
10 rue d'Aumale - 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20
Cedric-landemaine@moonfleet.fr
mounia-wissinger@moonfleet.fr
www.moonfleet.fr

Photos et matériel presse téléchargeables sur www.snowinparadise-lefilm.com

Le Pacte

GLOUCESTER PLACE FILMS

THE MATCH FACTORY

IPSO FACTO PRODUCTIONS

UP

MILLBROOK PICTURES

BACK UP MEDIA

Paris

© 2015 B MEDIA GLOBAL



LE SAGE
EST CELUI
QUI SAIT
CONTENIR
SA HAINE
SNOW IN PARADISE

UN FILM DE ANDREW HULME



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

L'HISTOIRE

Dave est un petit délinquant qui mène sa vie entre drogue et violence, dans l'East End de Londres. Quand son « business » entraîne la mort de Tariq, son meilleur ami, Dave est terrassé, pour la première fois de sa vie, par la honte et le remords. Alors qu'il commence à faire la paix avec lui-même, son passé de criminel revient le mettre à l'épreuve.

SNOW IN PARADISE est inspiré de la véritable histoire de Martin Askew, qui a grandi dans le milieu du crime organisé de l'East End. Il s'agit du premier long-métrage d'Andrew Hulme, un chef monteur devenu réalisateur, qui a notamment travaillé sur CONTROL et THE IMPOSTER.



NOTE DU RÉALISATEUR

Lorsque j'ai fait la connaissance du scénariste Martin Askew, j'ai découvert un homme à l'histoire tellement incroyable que l'idée d'en faire un film s'est imposée comme une évidence. Voici un homme issu de la pègre de l'East End, dont l'oncle était le célèbre Lennie MacLean, alias « the Guv'nor ». SNOW IN PARADISE s'inspire très librement de sa vie. Le nom des participants a été changé et les événements réels ont été romancés, puisqu'il s'agit d'un film et non d'un documentaire. Le film retrace son cheminement, de la violence et la culpabilité jusqu'à la religion et une éventuelle rédemption.

Je ne voulais pas réaliser un film de gangsters anglais de plus, mais un projet différent, qui ne mâche pas tout le travail au spectateur et qui le pousse à réfléchir à ce qu'il vient de voir.

Le film commence comme n'importe quelle œuvre réaliste sur les cités : avec deux types un peu roublards mais attachants, mis au ban d'une société en pleine mutation. Alors que l'intrigue avance et que la stupidité et l'arrogance de Dave finissent par coûter la vie à son meilleur ami,

l'histoire prend un tour plus onirique, bien que résolument cauchemardesque. À mesure que les rapports entre Dave et le milieu se font plus tendus et dangereux, il finit par s'interroger sur la vacuité de son existence et comprendre qu'il n'a personne à qui se fier. En se tournant vers l'Islam, il découvre une chaleur humaine et une reconnaissance qu'il ne trouve nulle part ailleurs.

Martin et moi avons d'abord composé le scénario comme une étude de caractère pure et simple, avant de réaliser que pour raconter cette histoire extraordinaire, il fallait retenir l'attention des spectateurs. SNOW IN PARADISE est donc devenu une étude de caractère dissimulée sous les codes du thriller. Toutefois, l'intrigue s'est vite révélée porteuse de thèmes universels allant bien au-delà du simple divertissement. Fondamentalement, c'est l'histoire d'un homme qui rompt le pacte faustien qu'il a signé, l'histoire d'un jeune incompris qui échappe à son milieu et choisit de se réinventer. Je pense que ce qui rend notre récit unique, c'est le refuge que Martin et notre protagoniste ont choisi pour s'évader.

Pendant mon adolescence, les histoires de conversion étaient monnaie courante. Mais elles avaient toujours

trait au christianisme. Le parcours de notre personnage symbolise une mutation au cœur de l'Europe. L'Islam est la religion de l'étranger, fustigée et honnie par beaucoup, mais attirante aux yeux de ceux qui n'ont ni ressources ni moyens d'expression dans notre société. Le parcours de Dave (et de Martin) a beau être tout à fait singulier, il apporte un éclairage sur le dilemme de l'Europe vis-à-vis de l'Islam.

Pour le casting, je n'avais pas envie de retrouver toujours les mêmes visages familiers, je voulais quelque chose de totalement nouveau, du jamais vu. En suivant ce que me disait mon instinct, nous avons trouvé Frederick Schmidt à Hoxton, un quartier de l'East End. Il était d'une humeur



ANDREW HULME, RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

Andrew Hulme est un des monteurs les plus demandés du cinéma britannique, il a notamment travaillé sur CONTROL, THE AMERICAN, SLEVIN, GANGSTER NUMBER ONE, THE IMPOSTER et APPROPRIATE ADULT. Son montage de RED RIDING 1974 a été salué par une nomination aux BAFTA.

Par ailleurs, il compose et produit de la musique et des bruitages, et il a été réalisateur de seconde équipe. SNOW IN PARADISE est son premier long-métrage.



massacrante et fumait une cigarette à un coin de rue. Il était parfait pour jouer Dave : il n'avait rien d'un gosse de riches issu des beaux quartiers de Londres, il avait du vécu et une grande palette d'émotions à exploiter.

Ma carrière de monteur m'a appris comment faire fonctionner un film et comment raconter une histoire. J'ai eu la chance d'observer des réalisateurs au travail, d'apprendre d'eux, et de « mettre en musique » les interprétations de grands acteurs. J'espère avoir réussi à mettre cette expérience à profit à travers SNOW IN PARADISE, une véritable histoire de notre temps.



ENTRETIEN AVEC ANDREW HULME

Pouvez-vous nous dire comment est né ce projet ?

J'ai rencontré Martin Askew, le co-scénariste et la source d'inspiration de ce film, un peu par hasard, dans un club de courts-métrages. En écrivant des scénarios avec lui, j'ai découvert des pans de son histoire tout à fait extraordinaires et captivants.

Comment avez-vous procédé pour l'écriture ?

Disons que nous avons plus ou moins assemblé certains moments de la vie de Martin pour en faire une histoire. Nous étions certains de vouloir parler d'un musulman, d'un musulman blanc. Mais nous n'avons pas tout de suite réalisé que personne ne comprenait sa démarche. Les gens ne voyaient pas pourquoi quelqu'un aurait envie de se convertir. Nous avons donc compris qu'il fallait d'abord montrer comment notre personnage principal devient musulman avant d'envisager de raconter une autre histoire. De ce fait, SNOW IN PARADISE n'est que la première partie d'une plus grande histoire. Au cœur du scénario, il y a ce jeune homme un peu trop sûr de lui, qui s'enfonce trop profondément dans le milieu du crime et qui commet une grosse erreur. Quelqu'un perd la vie à cause de son arrogance, et cet incident marque le début de son parcours. C'est à ce moment-là que l'histoire peut vraiment commencer. Toutefois, le scénario est romancé, il ne correspond pas en tout point à la vie de Martin, mais il emprunte suffisamment à son parcours pour qu'on puisse dire qu'il s'agit d'une histoire vraie. Nous avons utilisé beaucoup d'anecdotes de la jeunesse de Martin à Hoxton. Il en a bavé, la plupart de ses connaissances de l'époque sont soit mortes, soit en prison, soit toxicomanes. Martin s'en est sorti en se tournant vers la religion. C'est la seule raison pour laquelle il est encore de ce monde. Je trouve cela fascinant de voir qu'à notre époque, l'Islam est une alternative envisageable pour les gens en difficulté. Dans la presse, on ne parle que de terrorisme, nous voulions faire passer un message différent, même si les gens ne sont pas prêts à l'entendre.

Vous êtes un monteur à la réputation établie. Qu'est-ce qui vous a poussé à passer à la réalisation ?

L'idée de réaliser un film me trottait dans la tête depuis près de trente ans. Mais je n'avais jamais imaginé que cela pourrait devenir une réalité, ou que ma carrière pourrait emprunter cette voie. J'étais heureux en salle de montage, je le suis toujours d'ailleurs, cela me plaît beaucoup. Mais je me suis rendu compte que pour la première fois, j'avais à cœur de raconter une histoire, et que la confier à quelqu'un d'autre ou me contenter d'en faire un scénario ne serait pas suffisant. Il fallait que j'en fasse moi-même un film. Et c'est cette conviction qui m'a poussé à sauter le pas. J'ai tellement appris grâce au montage. J'ai regardé les réalisateurs travailler, j'ai vu toutes leurs qualités et leurs défauts, leurs réussites comme leurs échecs. Et j'imagine que vingt ans de montage m'ont appris comment raconter une histoire. Je crois savoir ce que je veux exploiter à travers une scène, une histoire ou une interprétation. J'espère comprendre l'objectif d'une scène, et donc les éléments que j'ai besoin de filmer pour y parvenir. Je me suis tout naturellement senti porté dans cette direction, prêt à passer du montage à la réalisation. Cette évolution n'est pas du tout contre-nature, en fait. Bien des réalisateurs ont commencé par le montage. Donc pour moi, cela n'avait rien d'extraordinaire. Pourtant, une fois au travail, j'ai été contraint de m'aventurer dans des contrées que je n'aurais jamais pensé explorer. J'ai utilisé des muscles qui n'avaient encore jamais été sollicités. Donc oui, on peut parler d'un véritable cheminement.

Comment avez-vous choisi Frederick Schmidt pour incarner le personnage de Dave ?

Quand le financement n'a plus vraiment été un problème, nous nous sommes mis en quête d'un acteur pour le rôle principal. Dave est notre protagoniste. Il est littéralement dans toutes les scènes, à une exception près. Nous avons fait passer quelques auditions, de nombreux jeunes acteurs correspondaient plus ou moins à ce que nous recherchions, mais il leur manquait un petit quelque chose, alors nous avons organisé un grand casting. Deux de nos assistants ont passé l'East End au peigne fin pour chercher un jeune homme âgé de vingt à vingt-cinq ans. Nous avons passé une journée entière à rencontrer une cinquantaine de candidats, les uns à la suite des autres, pour des entretiens de dix minutes. Alors que nous commençons à nous dire que nous ne trouverions jamais la perle rare, quelqu'un de tout à fait intéressant s'est présenté. Notre assistant l'avait rencontré à Hoxton, en train de fumer une cigarette à un coin de rue, après une dispute avec son patron. Il croyait que le casting était une plaisanterie, mais il est venu quand même, et à sa grande surprise, il a été rappelé pour une autre audition. Nous lui avons fait passer d'autres tests, d'autres auditions, avec d'autres scènes. Il avait un talent brut, n'avait encore jamais joué la comédie, mais nous avons tous vu son potentiel. Nous avons donc décidé de poursuivre l'aventure avec Fred, de lui fournir un coach, et en réalité son talent n'a fait que s'épanouir. Il a eu l'intelligence de comprendre les ressorts du jeu d'acteur, comment puiser au fond de lui pour le rôle. Il a fait un travail vraiment impressionnant pour incarner Dave, un personnage profondément tourmenté, alors qu'il n'avait encore jamais joué la comédie. Fred est un acteur exceptionnel, et son talent ne fera que croître avec ses rôles à venir. Je trouve son interprétation incroyable. Je l'ai vu se transformer, passer de ce jeune homme nerveux venu à l'audition à cet acteur capable de rentrer instantanément dans la peau de son personnage sur le plateau. Il est en mesure d'interpréter toute une palette d'émotions complexes très rapidement, et sa transformation m'a vraiment impressionné. Le mérite en revient pour beaucoup

à son coach d'art dramatique, Joanne McInnes, qui a préparé à la fois Fred et Martin. Ce fantastique professeur a vraiment su faire ressortir le meilleur d'eux-mêmes. Fred et Martin se sont beaucoup entraînés ensemble, pour les combats de boxe et pour l'interprétation, durant des mois avant le tournage, c'est pourquoi Dave et oncle Jimmy sont si naturels ensemble à l'écran.

Votre film aborde des questions qui invitent à la réflexion. Des sujets d'actualité, comme la foi musulmane et l'Islam. Sachant qu'il s'agit d'une histoire vraie, pensez-vous qu'elle aura un impact sur les spectateurs, surtout compte tenu du fait que la religion est une influence positive qui pousse Dave à changer de vie ?

Tout d'abord, l'histoire est très intéressante à bien des niveaux. Une des choses qui m'a le plus attiré dans cette histoire, c'était sa portée politique : le protagoniste adopte une religion fustigée. Je pense vraiment que les médias donnent une image inexacte de l'Islam, et que c'est pourquoi cette religion est incomprise par le grand public. Contrairement à ce qu'on nous laisse entendre, l'immense majorité des musulmans est pacifique. Comme le dit un des personnages dans le film, Islam signifie « paix », littéralement. Il est indéniable que des aspects de cette religion sont manipulés pour répondre aux objectifs de certains. Mais nous connaissons cette histoire, on nous la rabâche sans arrêt. Je me suis dit que notre film donnerait aux gens l'occasion de réfléchir un peu plus profondément à cette question. Moi-même, j'en ai assez de toujours voir les musulmans représentés comme des terroristes. Nous voulions être plus réalistes, et apporter un éclairage différent. Nous voulions raconter une histoire sur la religion, le bien et le mal, la folie et la rédemption, la façon dont la pègre formate les individus et brise leur sens moral, et même sur la nature du mal. Il y a de nombreux thèmes dans le film, ainsi que différents niveaux de lecture. J'espère que nous allons réussir à faire passer notre message.